

BENNAFA. S : « *L'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou. Contacts, conflits, représentations, domination et poids des langues.*

L'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou
Contacts, conflits, représentations, domination et poids des langues.

BENNAFA Samira

*Maître assistante Classe A, Département de Français
Doctorante de l'EDAF,
Université Mouloud Mammeri- Tizi-ouzou- Algérie.*

Introduction

Bien qu'institutionnellement l'Algérie reconnait deux langues officielles: l'arabe moderne et tamazight, l'environnement linguistique algérien dévoile une réalité toute autre. En effet, cette réalité permet de constater que la situation linguistique algérienne est caractérisée par un plurilinguisme de fait où trois langues principales, arabe moderne, amazighe et française, ayant des statuts inégaux, cohabitent au sein de la société et chez l'individu en terme de conflit.

Comme toute ville algérienne, Tizi-Ouzou est une ville plurilingue. C'est une ville culturellement diverse marquée par une pluralité linguistique. Cette diversité linguistique est nettement perceptible dans les pratiques langagières des locuteurs de cette ville.

L'usager de la ville, qu'il soit natif ou étranger, est incessamment entouré de dessins et d'écrits qui se mêlent et qui se chevauchent ayant pour finalité de l'informer et de le guider. Un usager familier de la ville de Tizi-Ouzou ne sera pas étonné du panorama linguistique qu'offre son environnement graphique. Par contre, la densité des écrits et des différents affichages dont différentes graphies, qui dessinent les murs de celle-ci, cillera certainement un usager, qui visite cette ville, pour la première fois.

BENNAFA. S : « *L'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou. Contacts, conflits, représentations, domination et poids des langues.*

Dans des situations dites plurilingues, les statuts attribués par la communauté sociale aux différentes langues en présence, sont différents de leurs statuts politiques officiels. Nous essayerons, dans le cadre de cette contribution, d'étudier le plurilinguisme dans la ville de Tizi-Ouzou via son environnement graphique qui, à travers ses écriteaux, n'échappe pas à la gestion des langues « in vitro » et « in vivo ». Les écriteaux, qu'il s'agisse d'enseignes commerciales ou d'édifices publics, de panneaux indicateurs ou de trémies; ont pour fonction majeure d'informer l'usager de cet espace, Ezrati J.J écrit à ce propos « *...les moyens qui, dans un espace intérieur ou extérieur, permettent au visiteur de se repérer, de suivre une direction, de trouver un service [...]* »¹.

Nonobstant, certains écrits de la ville, notamment les inscriptions privées, c'est-à-dire ceux réalisés « in vivo » en plus de la visée informative, une visée d'identification peut se joindre à celle-ci. Ainsi, l'émetteur peut marquer, via le texte qu'il affiche sur son enseigne, son appartenance socioculturelle mais aussi son adhésion à une autre culture et à laquelle il veut s'identifier, Dumont.M écrit : « *[...] un signe équivoque: signe d'un désir commercial, elle peut aussi être signe de richesse ou marque d'appartenance* »²..

Les citoyens natifs de cette ville, qui sont constamment environnés de ces écriteaux, jugent, évaluent et attribuent des images aux différentes langues affichées, ainsi, ils développent des sentiments envers celles-ci. C'est pour cela qu'il serait intéressant d'étudier les représentations et les attitudes de ces locuteurs envers l'affichage des langues dans leur ville.

Nous allons essayer de cerner la gestion *in vivo* de(s) la langue(s) et de (s) l'affichage(s) présent(s) dans l'environnement graphique de la ville de Tizi-Ouzou à travers les questions suivantes: l'environnement graphique de la ville de Tizi-Ouzou

BENNAFA. S : « *L'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou. Contacts, conflits, représentations, domination et poids des langues.*

révèle-t-il la situation linguistique complexe de cette communauté sociale ? Véhicule-t-il le rapport de force qu'exerce chacune des langues présentes sur l'autre ? Quel est le poids de chacune des langues présentes dans l'environnement graphique de cette ville ?

Nous supposons donc que, dans une région, qui pendant longtemps, a réclamé sa langue qui, dans l'imaginaire collectif de ses habitants, renvoie à leur identité, la langue berbère pourrait avoir un poids positif dans la signalétique de cette ville.

L'objectif de cette contribution est de soupeser les différents poids des différentes langues présentes dans l'environnement graphique d'une ville qui a, pendant longtemps, connu une effervescence tant idéologique qu'identitaire. Notre travail consiste en la description de la présence des langues et la détermination de leurs poids à travers les attitudes et les représentations des locuteurs vis-à-vis de celles-ci dans la signalétique de cette ville.

La signalétique : un moyen d'information et d'identification.

Nous abordons Donc l'espace public dans cette recherche par le biais de la signalétique, c'est-à-dire toute forme d'affichage sur des panneaux pour informer, guider mais aussi faciliter l'orientation et les déplacements dans l'espace public (ville) ou alors des lieux semi-publics à l'exemple des hôpitaux, des centres commerciaux, etc. Monolingue, bilingue ou multilingue, elle vise des indications spatiales, temporelles, d'objets ou de lieux (tel que la localisation et chemin d'accès), elle exprime des autorisations aussi, recommandations ou interdictions d'action qui concerne des lieux, tâche, situation ou objets qui permettrait à l'individu de s'informer de tel ou tel service rendu ou bien d'objets vendus MILLET. A écrit à ce propos : « *la ville, espace social et socialisé, où commerçants, institutions, marchands, groupes politiques ou culturels ont leurs mots à*

BENNAFA. S : « *L'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou. Contacts, conflits, représentations, domination et poids des langues.*

dire, se couvre, dans son centre, de messages qui visent essentiellement à informer »³. La signalétique ciblée dans notre recherche comprend les enseignes privées et les écriteaux étatiques (les panneaux directionnels, les frontons des édifices étatiques et les panneaux de la signalisation routière et de trémies).

Après avoir décrit la présence des langues dans la signalétique (affichage privée, affichage public) nous déterminerons le poids des langues dans l'affichage public de la ville de Tizi-Ouzou en examinant l'impact de deux paramètres repris par Ahmed Boukous qui s'est inspiré de la matrice de Swot, d'une part ; les représentations et les attitudes des usagers natifs de cet espace qui relève des paramètres intrinsèques et d'autre part ; l'espace et le domaine d'application des langues qui renvoient aux paramètres écologiques.

Le « poids » des langues

Une langue existe toujours en relation avec d'autres langues. Sa vitalité dépend de son efficacité, autrement dit, de sa capacité à désigner les réalités nouvelles qui apparaissent au fur et à mesure que le monde change. L'expression « poids des langues » renvoie à l'univers « poids et mesure ». Ainsi pour peser une langue, nous devons nous référer aux pratiques langagières, aux conditions dans lesquelles une langue est employée dans une société ou sur un territoire donné. Boukous A. ajoute à ce sujet que le poids des langues doit être évalué « en rapport avec d'autres langues en situation de compétition sur le marché des langues ». Le concept métaphorique de « poids » des langues « sous-tend la mesure d'unité aussi distinctes les unes des autres dans leur contexte, dans leur usage et dans les représentations véhiculées à leur égard ».

Cette métaphore est en quelque sorte dérivée de celle de l'emploi d'une langue. Mais comment peut-on mesurer une

langue ? Il est en effet difficile de mesurer le poids d'une langue puisqu'il n'y a pas d'unité objective et fiable qui nous permet de les soupeser comme on le fait pour les objets à l'aide de mesures précises. Ainsi, parler du poids d'une langue, nous amènera certainement à transférer la notion de poids au sens physique du domaine de la matière à celui du symbolique, du quantitatif au qualitatif et du mesurable au subjectif.

Certains linguistes affirment que le poids des langues est intimement lié à la nature des liens entre communautés linguistiques, aux relations qu'entretiennent les membres d'une même communauté, et la dynamique sociale. Cela nous fait croire que l'évaluation des langues devra être basée sur le nombre de locuteurs, leurs statuts, leurs dynamiques, les représentations dont elles sont l'objet. Pour d'autres chercheurs en revanche, le poids des langues ne repose pas seulement sur le nombre des locuteurs, c'est l'évolution des relations inter et intracommunautaire qui fixe la pertinence d'une observation critique de la notion de poids des langues.

Le paysage scriptural de la ville de Tizi-Ouzou nous donne à voir une situation linguistique complexe qui témoigne du plurilinguisme tizi-ouzéen qui, en même temps, plonge ses racines dans le passé et s'inscrit dans une aire contemporaine.

En effet, L'existence de plusieurs langues qui remonte à des siècles est à l'origine de la diversité qui caractérise cette ville, ce qui suscite une étude sociolinguistique de celle-ci. Sa situation géographique, son histoire et sa dimension identitaire font d'elle un laboratoire exceptionnel. Certes, plusieurs ouvrages ayant traité l'aspect sociohistorique de cette ville ont été publiés, mais les travaux concernant sa situation sociolinguistique reste, quand même, d'une proliféité moindre.

Analyse

Selon une enquête que nous avons réalisé en 2018 (**28/03/2018** au **16/04/2018**), sur un taux de 479 enseignes de l'affichage privé, nous avons recensé :

- 462 enseignes écrites en français seulement, soit 97.05%
- 2 enseignes bilingues (arabe français), soit 0.42%
- 1 seule enseigne écrite en arabe, soit 0.21%
- 6 enseignes bilingues (anglais /amazigh), soit 1.21%
- 2 enseignes bilingues arabe/ français, soit 0.42%

Du coté de l'in vitro, sur un taux de 64 écriteaux, nous avons recensé :

- 43 écriteaux trilingues (arabe, amazigh, français), soit 67.19
- 16 écriteaux bilingues (arabes/français), soit 25
- 03écriteaux français, soit 4.68
- Et 1 seul écriteau unilingue arabe, soit 1.56

Le relevé des écriteaux de cette ville s'est fait systématiquement dans les artères suivantes frères Beggaz, Lamali Ahmed, les frères Ouamran, Lotissement Thala, Carrefour 20 Avril, colonnel Amirouche, Abane Ramdhan et Boulevard Krim Belkacem.

Il est vrai que différentes langues (arabe dialectal, (zdi-muh), kabyle et française) sont parlées à Tizi-Ouzou; Il est vrai aussi que le kabyle est la langue maternelle de la majorité des locuteurs natifs de cette ville. Mais quand on aborde la ville de Tizi-Ouzou, aujourd'hui, par le biais de ses écriteaux, on remarque une large domination du français qui coexiste, parfois, avec l'arabe et dans une moindre mesure avec le berbère. Dans certains cas, même si l'écriteau comporte un nom berbère ou arabe, il est souvent transcrit en caractères latins (hôtel avzim).

L'environnement graphique tizi-ouzéen est caractérisé par un plurilinguisme et un polygraphisme qui marque aussi bien les

BENNAFA. S : « *L'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou. Contacts, conflits, représentations, domination et poids des langues.*

inscriptions privées qu'étatiques. On y trouve principalement trois langues qui sont l'arabe, le kabyle et le français et trois alphabets principaux : le tifinagh, l'arabe et le latin .Ce dernier est plus usité puisqu'il sert à transcrire la langue berbère (ezzin netseda) (habillement femme) et parfois même l'arabe(mezghena) (une pâtisserie).

L'affichage privé de cette ville se caractérise par une profusion d'enseignes affichant la langue française. Elle évince ainsi les langues autochtones. Cette langue se lit sur les enseignes privées, sur les édifices et les frontons publics, sur les panneaux directionnels, sur les toponymes et les odonymes. Mais, hormis les enseignes privées, elle est rarement utilisée seule, dans l'affichage in vitro, elle vient souvent avec l'arabe et/ ou tamazight.



En ce qui concerne la langue arabe, bien qu'elle soit la langue de l'Islam et celle de l'usage officiel en Algérie et bien que la constitution garantisse et exige l'affichage de l'arabe moderne, dans l'environnement graphique algérien ; sur toute l'étendue de la ville de Tizi-Ouzou, une seule enseigne monolingue (arabe) en fait mention dans l'affichage privé. En effet, "دار الحلواجية" ou « la maison de la pâtissière », est la seule enseigne écrite en arabe dialectal recensée dans l'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou. Du côté de l'in vitro, l'affichage étatique, on a recensé une seule enseigne écrite uniquement en arabe. Il s'agit bien du fronton portant l'indication « امن حضري » : sureté urbaine, qui a été relevé au centre ville (Rue ABANE

BENNAFA. S : « *L'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou. Contacts, conflits, représentations, domination et poids des langues.*

Ramdhan). Comme on peut bien l'observer, la présence de la première langue officielle en Algérie : l'arabe, comme le seul moyen informatif dans l'environnement graphique de la ville de Tizi-Ouzou, est très infime pour ne pas dire inexistante.



La langue amazighe, quant à elle, est présente dans la plupart des inscriptions étatiques (in vitro), notamment celles placée après 2002 (Date de la reconnaissance de cette langue comme une langue nationale), par contre nous pouvons aisément sentir un reniement de celle-ci du côté de l'in vivo, puisque les inscriptions privées affichant la langue amazighe sont rares et celles écrites en tifinagh sont inexistantes.



Le poids des langues présentes dans l'environnement scriptural de cette ville

Les informateurs, que nous avons questionnés, lors d'un entretien semi-directif qui a touché 11 locuteurs natifs de la ville de Tizi-Ouzou et dont l'âge varie entre 23 et 67 ans, déclarent tous qu'ils maîtrisent la langue amazighe, à des degrés différents. Ils affirment aussi que cette langue n'est jamais

utilisée seule. Dit autrement, bien que cette langue soit la langue maternelle de la majorité des questionnés, elle est toujours alternée avec l'arabe et/ou le français dans les situations informelles, puisque cette langue est confinée à un usage oral. En évoquant la langue amazighe, les enquêtés associent souvent, à cette langue, des expressions telles que : « c'est la langue de tous les Algériens », c'est « la langue de nos aïeux », c'est « la langue, de nos grands-parents », c'est « la langue de nos ancêtres ». Ce qui signifie que cette langue représente, dans leur imaginaire linguistique, l'authenticité. Elle renvoie à leurs origines et à leurs racines. Elle est ainsi le symbole et le garant de l'identité de cette communauté sociale, ce qui signifie qu'elle a un poids positif. C'est même informateurs expriment une attitude d'indifférence, voire même négative vis-à-vis de la présence de la langue amazighe dans la signalétique de leur ville. En effet, via leurs discours, Il est frappant de constater leur attachement à la langue amazighe, mais il est plus frappant encore de constater que cette langue est peu préconisée par eux, dans l'affichage public de leur ville. Ce qui nous laisse à penser que les locuteurs tizi-ouzéens, disposent d'une architecture représentationnelle qui les amènent à considérer leur langue, notamment sa graphie, comme un handicap puisqu'elle est chargée d'une fonction informative zéro, selon leurs dires, elle est « inutile » puisque personne ne comprend ce qui est écrit en tifinagh, c'est juste un décor. Nous pensons que des raisons d'ordre graphique sont à l'origine de la stigmatisation de la langue amazighe, par la majorité des sujets questionnés, dans l'environnement graphique de la ville de Tizi-Ouzou, qui était le théâtre des événements de 1980. De ce point de vu le poids de la langue amazighe dans l'environnement scriptural de cette ville ne peut être que négatif.

BENNAFA. S : « *L'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou. Contacts, conflits, représentations, domination et poids des langues.* »

On oserait même parler du « poids mort de cette langue » dans la signalétique tizi-ouzéenne, puisqu'elle est jugée gênante voire même inutile par ses usagers.

La majorité de nos informateurs pensent que l'incapacité des Kabyles de lire dans leur langue, est due à la politique linguistique de l'Algérie qui n'a pas favorisé l'apprentissage de cette dernière. L'arabisation a donc fait que la langue amazighe devienne une langue menacée, minorée de toute part, puisque cette langue était totalement exclue des usages officiels et institutionnels, pour laisser place à la langue arabe qui devient alors la langue de la vie publique officielle.

Le poids de la langue française

Il ressort des discours des locuteurs tizi-ouzéens, que nous avons questionnés, qu'ils ont une attitude favorable voire valorisante vis-à-vis de la langue française. Ceci est élucidé via les subjectivités émises, par eux, à l'égard de cette langue. Ils déclarent que le français continue d'être la langue privilégiée de leurs situations de communication que ce soit dans des situations informelles (dans la cellule familiale, entre amis) souvent en alternance avec la langue arabe et /ou le tamazight; ou dans des situations formelles (administration, travail). Ce qui lui donne un poids positif. Ils ont aussi une attitude favorable à l'égard de l'affichage de cette langue dans la signalétique de leur ville, puisque, selon eux, tous les Tizi-Ouzéens nomment les lieux en français. Un de nos enquêtés nous donne l'exemple suivant :

INF 3 « Aucun tizi-ouzéen ne dirait je vais à el baladiya au lieu de la mairie, ou bien el moustachfa au lieu de l'hôpital ».

Le poids de la langue arabe

Le poids de la langue arabe dans l'environnement graphique de la ville de Tizi-Ouzou est assez polémique. Si la langue

française est préconisée par les Tizi-Ouzéens dans leur espace vécu sur deux plans: social et esthétique : **INF 1**« tout le monde lit cette langue », **INF 2**« c'est mignon de lire tout ça en français », **INF 3**« en arabe c'est moche, c'est bizarre » ; la langue arabe, elle, est rejetée par la majorité de nos informateurs puisque, selon eux, cette langue dite « du pouvoir » a servi de moyen pour réprimer les berbères et leur langue en Algérie dans la période post-coloniale. En effet, bien que nos enquêtés, dans leur majorité, aient une attitude défavorable vis-à-vis de l'arabe moderne appelée, selon leurs propos, « l'arabe de l'écrit » ou encore « l'arabe de l'école » puisque cette langue n'est utilisée que dans les situations formelles; la présence de cette langue, dans l'environnement scriptural de leur ville est largement tolérée. Cette tolérance, pour l'arabe moderne, émane d'un aspect d'ordre social (c'est tout le monde qui peut lire l'arabe).

Selon leur propos, la ville n'appartient pas seulement à ceux qui l'habitent. Ce qui nous mène à dire que ces derniers ont conscience que l'espace qu'ils occupent, de par sa multifonctionnalité, est partagé avec des individus aux origines régionales multiples pratiquant des langues diverses, à des degrés divers. Il décèle de leur discours, que les écrits de la signalétique de leur ville ne leurs sont pas destinés puisque, selon leurs dires, ils ont une parfaite connaissance de celle-ci, ce qui fait qu'ils n'ont pas besoin d'être orientés dans leur ville. SAUTOT J.P affirme que: « *un lecteur familier des lieux n'a plus besoin des écrits qu'il voit pour trouver un tel hypermarché ou pour tracer son itinéraire. Les écrits publicitaires, les enseignes fonctionnent dès lors comme des marques d'identification qui impriment leurs images dans son esprit* »⁴

Néanmoins, ces écrits seront plus utiles pour les passagers occasionnels qu'il s'agisse d'immigrants: des villages avoisinants, des autres régions du pays ou des étrangers. Nous pouvons donc constater que cette attitude positive de la majorité

de nos enquêtés, envers l'affichage bilingue (arabo-français), est une résultante des représentations que ces derniers se font de leur espace vécu. Ainsi les expressions: « un villageois », « un autre des autres wilayas », « un étranger en général », « la ville n'est pas comme le village », « les gens de la ville ne lisent pas tous ces écrits » nous renseignent que pour ces sujets, leur espace vécu est aussi, celui des autres locuteurs, qui n'habitent pas dans cette ville mais qui viennent d'ailleurs. Ce qui nous mène à dire que la présence de l'arabe dans l'environnement scriptural est un facteur d'inclusion tandis que son absence représenterait un facteur d'exclusion des locuteurs qui ne maîtrisent pas les clefs de décodage de la langue française. De ce fait, la fonction véhiculaire de l'arabe est à l'origine du poids positif qu'elle acquiert dans l'affichage public de cette ville.

Conclusion

Enfin, nous pouvons dire que la langue amazigh, le garant de 'identité berbère bien qu'elle soit dans une situation de force sur le plan représentationnel, elle se trouve dans une situation de faiblesse dans l'affichage public de l'espace urbain d'une région où la revendication identitaire et linguistique amazighs constitue le fer de lance politique des partis de l'opposition et du tissu associatif à fort ancrage .

La langue arabe, quant à elle, est dans une situation de faiblesse puisque dans l'imaginaire linguistique des locuteurs de cette ville, elle est toujours associée au pouvoir. Par contre, elle se trouve dans une situation de force par rapport à sa fonction véhiculaire qui fait d'elle un facteur d'inclusion des non natifs.

La langue française, elle, bénéficie d'un poids positif dans l'environnement scriptural de cette ville. Sa fonction véhiculaire lui procure aussi une force appréciable.

BENNAFA. S : « *L'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou. Contacts, conflits, représentations, domination et poids des langues.*

Références bibliographiques :

1. BULOT Thierry ET VESCHAMBRE, *Mots, traces et marques : Dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, l'Harmattan, Paris, 2006.
2. CALVET Louis Jean, *La sociolinguistique et la ville, hasard ou nécessité*, dans *www.marges linguistiques* N° 3, 2002, pp 46-52.
3. CALVET Louis Jean, *Essais de linguistique: La langue est-elle une invention des linguistes ?* Plon, 2004.
4. CANUT Cécile (dir.), *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Actes de Colloque, *Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique, quelles notions pour quelles réalités*, INALCO, Paris, 1996,- L'Harmattan, 1998.
5. GASQUET Médéric, PETITJEAN Cécile (dir), *Le poids des langues : Dynamiques, représentations, contacts , conflits*, l'Harmattan, Paris, 2009.
6. LUCCI Vincent, « En quête d'une identité », dans *Des écrits dans la ville: Sociolinguistique d'écrits urbains: l'exemple de Grenoble*, l'Harmattan, Paris, 1998, pp 167-217
7. MILLET Agnès, « La ville un espace socio-sémiotique » dans *des écrits dans la ville : Sociolinguistique d'écrits urbains: l'exemple de Grenoble*, Vincent Lucci (dir.), l'harmattan, 1998, pp 58-89.

Notes :

¹ Ezrati.J.J ,cité par Gottesdiner Hana, dans « *La lecture des textes dans les musées d'art* », GOTTESDINER Hana (dir), Publics& Musées, N°1, PUL, Lyon, 1992, pp75-89.

²Dumont.M, *op cité*, p20.

³ MILLET.A, « les figures de l'écriture: contours, déplacement et métamorphoses des écrits licites », dans « *Des écrits dans la ville* », *Op cité*, pp 58- 98.

⁴ SAUTOT.J.P, « Entre ville et campagne, lecture des écrits péri-urbains », dans *Des écrits dans la ville*, *Op cité*, pp 251-265.